roi s'y engage à ne rien modifier aux lois de Charles VIII. "Les Etats du pays, ajoute la déclaration, seront régulièrement convoqués et aucun impôt ne sera prélevé sans leur consentement. La noblesse bretonne ne sera pas obligée de servir le roi à la guerre en dehors de la province, sauf en cas d'extrême nécessité et avec le consentement de la reine et de ses Etats." Enfin, la reine Anne conservera le gouvernement de la Bretagne, qu'elle n'avait pas exercé du temps de Charles VIII.

Les noces royales d'Anne de Bretagne et de Louis XII furent célébrées à Nantes le 8 janvier 1499, devant la cour du roi, et en présence des grands du royaume et de la province : le cardinal Georges d'Ambroise, les élèves de Luçon, de Saint-Brieuc et de Quimper, le prince d'Orange, le vicomte de Rohan et les maréchaux de Gié et de Rieux.

A l'occasion de son mariage, la duchesse-reine fit distribuer d'abondantes aumônes aux pauvres si nombreux de sa Bretagne. Elle fit de riches cadeaux à toutes les églises et chapelles de son duché. Elle allait être de nouveau enlevée à son peuple, mais elle tenait à s'y attacher par les liens infrangibles de la bonté, de la justice et de l'affection souveraine.

La cour de France laissa Nantes pour se rendre au château de Blois où Louis XII était né et qu'il affectionnait particulièrement. Anne y forma sa propre cour, d'une suite de dames et de demoiselles d'honneur, choisies parmi les plus dignes dans le royaume. C'est elle qui, la première, introduisit des dames à la cour royale. Et cette cour devint une école où la noblesse de France venait se former à l'étiquette, aux belles manières, et prendre des habitudes de sagesse et de haute distinction. Elle fut aussi la première reine de France à avoir ses gardes particuliers, formés de deux groupes : le premier de gentilhommes français, et l'autre de gentilhommes bretons. Chaque fois qu'elle apercevait ceux-ci sur la haute terrasse de la salle d'armes, au château de Blois, elle allait vers eux en souriant et s'écriait : "Voilà mes Bretons qui m'attendent!"

Le mariage de Louis XII fut presque aussitôt suivi d'une heureuse expédition militaire en Italie, et qui se résuma en vingt jours à la conquête du duché de Milan. Le roi de France entra en triomphe dans la ville le 2 octobre 1499, et les mères envoyèrent au devant de lui, leurs enfants qui chantaient des hymnes et jetaient des fleurs de lauriers sur son passage, en le proclamant le grand Roi. Voulant se montrer gracieux et magnanime, Louis XII accorda des faveurs à la noblesse milanaise, diminua les impôts du peuple, restitua les domaines confisqués et rétablit l'ordre et la paix dans ce duché redevenu province française.

* * *

A la fin d'octobre de cette année, le Roi rentrait en France où son épouse venait de lui donner une fille, baptisée sous le nom de Claude. Le roi et la reine se fixèrent à Lyon au printemps de l'an 1500. C'est là qu'eut lieu le tournoi fameux des sept chevaliers de la reine Anne contre les sept chevaliers du roi Louis XII... Tout le long de l'été, les royaux époux parcoururent la France et la Bretagne, de Roanne à Nantes et, rapporte un chroniqueur, LeRoux de Lincy, ils furent accueillis partout avec le plus grand enthousiasme. Aussi la reine fit-elle distribuer, par son

trésorier de l'épargne, des quantités considérables de vêtements et de tapisseries qui furent d'un grand secours aux hôpitaux nécessiteux.

Cette année-là, l'archiduc Philippe, souverain des Pays-Bas, qui était en bonne amitié avec Louis XII, avait eu un fils de son épouse Jeanne de Castille, fille de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne. Le petit prince fut baptisé sous le nom de Charles et devait régner plus tard sur plusieurs royaumes, sous le nom de Charles-Quint. Philippe proposa à Louis XII de fiancer son fils Charles à la princesse Claude de France et d'assurer la souveraineté du duché de Milan à ce jeune couple, dès qu'il serait en âge de régner. L'accord fut signé à Lyon en août 1501.

En avril 1501, Louis XII dut partir en guerre contre le royaume de Naples qui venait de s'agiter contre la souveraineté française. Cette guerre dura plus d'un an et fut marquée successivement de victoires et d'échecs. Naples et Milan, plusieurs fois occupés et plusieurs fois perdus, il ne resta guère à la France que la mémoire des faits glorieux dont s'illustrèrent des guerriers demeurés célèbres : Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, la Trémouille, Gaston de Foix et le duc de Nemours.

Durant cette séparation, la reine Anne écrivait souvent au roi, son époux. Quelques-unes de ces lettres étaient composées en vers latins, d'autres en prose et en vers français, dont la rédaction était confiée au poète-secrétaire Fausto Andrelin. Toutes ces lettres ont été conservées dans des albums de vélin manuscrits, aux armes du roi et de la reine, sous de riches reliures à fermoirs d'or, et enluminés par des moines et des artistes du temps. Nous avons eu la joie d'admirer quelques-unes de ces enluminures, notamment celles du maître Jean Bourdichon. Ces trésors artistiques sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris, et le recueil qui les renferme a pour titre "Les Heures d'Anne de Bretagne."

Les fines miniatures qui ornent ces recueils précieux, complètent la documentation de l'histoire sur la vie intime, l'habillement, l'ameublement et les armoiries d'Anne de Bretagne. La duchesse-reine y apparaît, dans ses appartements, tendus de draperies à teintes sombres, mais où tranche la blancheur de l'hermine et de la cordelière; on sait qu'Anne de Bretagne porta de tout temps une cordelière blanche, comme les moines, en guise de ceinture, même avec ses vêtements de cour. A ses pieds est couché un petit chien blanc; autour d'elle, assises par terre, des princesses et des dames d'honneur. Ailleurs, la reine majestueuse est sous un dais de velours rouge parsemé de lis d'or et d'A couronnés, dans une salle somptueuse, toute tapissée d'armoiries où apparaît à profusion la cordelière, symbole de son culte pour Saint-François, le pauvre d'Assise; devant elle, est une petite table où la reine écrit ses lettres conjugales. Ces albums contiennent encore plusieurs illustrations des armes de la reine, et que l'on reconnaît à l'hermine blanche surmontée de sa devise : "Potius mori quam foedari; plutôt mourir que se souiller."

* * *

Louis XII et ses armées avaient essayé des revers désastreux en Italie. Aussi, en 1503, le roi songeait à rentrer en France, après avoir conclu une paix honorable. Entre temps, la reine Anne lui avait donné